Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 5 (1860)
Heft: 22

Artikel: Rapport sur l'expédition des Marches et de l'ombrie [fin]
Autor: Fanti, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-329130

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ceci a été rédigé en double au quartier-général de Sainte-Marie, aujourd'hui 2 novembre 1860.

Signé : le général d'armée, DELLA ROCCA. Girolamo DE LIGIORI, brigadier;
Gian Luca DE FORNARI.
Maréchal DE CERNI.

Pendant ce temps le gros de l'armée piémontaise, sous les ordres du roi, remportait aussi ses succès sur la ligne du Garigliano. Déjà dans la nuit du 1er au 2, le fleuve fut franchi par les avant-gardes du général Sonnaz, vers l'embouchure, et le lendemain le roi, avec les forces du général Cialdini, se porta contre le centre des positions ennemies, au-dessus de Traetto. L'amiral Persano devait seconder cette attaque en battant de sa flotte le chemin qui conduit, le long de la mer, de Traetto à Mola. Cette double opération, aussi vivement exécutée que sagement ordonnée, eut une complète réussite. Après un combat assez vif autour de Traetto, les royaux furent rejetés sur Mola, d'un côté, et dans les montagnes de l'autre. Le 3 au soir le roi a occupé Mola après avoir recueilli environ deux mille prisonniers. Le 4, les Piémontais investissaient déjà Gaëte. S'ils ne réussirent pas à s'en emparer, et s'ils subirent même quelques pertes en s'exposant avec trop d'élan aux premiers feux de la place, ils parvinrent, en revanche, à couper les communications d'une vingtaine de mille hommes, attardés du côté de l'Apennin, et qui n'eurent d'autre alternative que de se rejeter au nord, sur le territoire des Etats-Romains, où ils furent désarmés.

Depuis lors du matériel et des troupes sardes ont été débarqués à Mola pour ouvrir le siége de Gaëte. Cette place, très-forte par sa position, est défendue par une garnison qu'on évalue à une quinzaine de mille hommes, sous les ordres du général Bosco, qui vient d'y rejoindre son souverain.

Le roi Victor-Emmanuel a fait son entrée à Naples, le 7 novembre, ayant à ses côtés le général Garibaldi. L'illustre chef de partisans a déposé ses pouvoirs aux pieds du roi pour rentrer modestement dans son île de Caprera. Son corps va être fondu dans la nouvelle armée italienne, dont l'organisation occupe déjà, et avec raison, les meilleures têtes du royaume.

RAPPORT SUR L'EXPÉDITION DES MARCHES ET DE L'OMBRIE

(Fin.)

Pour atteindre dans le plus bref délai le but de nous rendre maîtres de cette place importante de l'Adriatique, je m'entendis avec le lieutenant-général Menabrea et le lieutenant-colonel, chef d'état-major d'artillerie, le chevalier Thaon de

Revel, je fixai pour point de mire du siége le pont si important et si fortifié du Gardetto qui, par sa position et sa hauteur, nous permettait, une fois pris, de battre avec succès les autres défenses de la place qui étaient le fort des Capucins, la forteresse et le camp retranché.

Une considération qui me fit choisir ce point principal d'attaque, le Gardetto, c'est la coopération efficace que l'escadre pouvait donner en battant les ouvrages par le revers.

D'après cela, il était de conséquence que l'attaque commençât à l'extrême droite, et que, pour atteindre le but désigné, on s'emparât des points formidables et des positions fortifiées du mont Pelago et du mont Pulito pour y établir les grosses batteries au moyen desquelles je pourrais éteindre le feu de la lunette de San-Stefano et faciliter l'assaut du Gardetto.

Pour faciliter l'attaque de ce dernier point et pour n'être pas molesté par les batteries basses du Môle et de la Marine, l'escadre était chargée de les détruire.

Pour exécuter ces opérations avec toute la promptitude possible, j'ordonnai une fausse et vigoureuse attaque de la gauche, afin de nous emparer de vive force de la lunette Scrima, puis du Lazaret, en concentrant un grand nombre de feux d'artillerie sur la forteresse et le camp retranché, pour attirer de ce côté l'attention de l'ennemi.

J'assignai l'attaque de droite aux troupes du 5e corps sous les ordres du général Della Rocca, et celles de gauche aux troupes du 4e corps sous les ordres du général Cialdini.

Le 24, je transportai mon quartier-général de Loreto à Villa Favorita sous Castro.

Ce même jour, on ouvrit le feu contre les ouvrages extérieurs de la place sur toute la ligne, avec des batteries de campagne de 8 rayées, de 16 ordinaires et des obus, tandis que l'escadre, avancée vers le mont Acuto, tirait sur le Gardetto, cherchant en même temps à battre le Pelago, qui, vu son élévation, ne permettait pas à la marine de l'atteindre efficacement.

Du 4e corps, la 13e division s'empara de la lunette Scrima, tandis que la 7e envahissait les hauteurs des monts d'Ago et de Pedocchio.

Les troupes du 5e corps, ayant culbuté les avant-postes de l'ennemi, s'établirent sur les hauteurs du mont Acuto au mont Ago. Dans cette soirée, j'appris que le fort de San Leo, attaqué par les troupes royales, était tombé en notre pouvoir, et que toute la garnison s'était rendue à discrétion.

Le 25, le cercle de l'enceinte se rétrécit et le général Della Rocca s'empara du plateau di Pietra della Croce et du contre-fort de Santa Maria delle Grazie.

Le feu continua sans interruption sur toute la ligne. Nos batteries de camp de 16 et de 8 rayées, et des obus tinrent bon contre les gros canons de la place.

Cependant on avait réussi, à force de peine et de fatigue, à débarquer un parc de siége au port de Umana, grâce à la direction active et intelligente du major d'artillerie Mattei qui commandait. J'avais ordonné que tous les chevaux et cha-

riots disponibles de l'artillerie fussent envoyés sur ce point pour accélérer le transport vers Monte-Acuto.

Dans la matinée du 26, ayant visité les positions de l'extrême droite, je combinai avec les généraux Della Rocca et Menabrea l'attaque du bourg Pietro de la Croce pour faciliter l'assaut des ouvrages du mont Pelago.

Le général Della Rocca, après avoir donné les instructions les plus précises et les plus intelligentes au major-général Savoiroux, commandant de la division de réserve, fit attaquer par la brigade de Bologne soutenue par le 23e et le 25e bataillons des bersagliers.

Ces troupes se sont élancées avec un courage incroyable sous un feu meurtrier de l'ennemi et se sont rendues maîtresses du village de Pietro de la Croce; et les deux 7e compagnies des 39e et 40e régiments d'infanterie, dirigées par leurs commandants, se portèrent en avant par une charge à la baïonnette jusque sur le glacis des ouvrages de mont Pelago.

Alors le major-général Savoiroux, voyant cette charge des troupes, donna le signal de l'assaut des ouvrages.

La brigade de Bologne, guidée par le brigadier Pinelli, se jeta au pas de course à la suite de deux compagnies qui se maintinrent dans leur position difficile, tandis que les deux bataillons 23e et 25e de bersagliers s'élançaient rapidement par l'extrême droite à la bouche des ouvrages.

En un clin d'œil, toutes ces troupes, sous le feu le plus vif de la mitraille et de la fusillade, s'élançant en avant, traversent les fossés, grimpent sur les parapets et plantent le drapeau national sur les ouvrages où l'ennemi laissa 7 pièces d'artillerie, des morts et des blessés. Le 11e bataillon de bersagliers a pris part à l'attaque. D'après mes ordres donnés le matin au brigadier Cugia, ce bataillon devait s'avancer à l'abri de la position qu'il occupait sous la tour du mont Ago, pour aider en temps opportun sur le flanc gauche l'attaque des œuvres du mont Pelago.

Ce bataillon, ayant vu l'attaque par les troupes du 5e corps, marcha hardiment à la bouche du fort du mont Pelago, sous le feu de la mitraille, repoussa un mouvement offensif de l'ennemi et menaça les lignes du mont Pulito.

Ce ne fut pas assez pour ces troupes valeureuses. Le 39e régiment et les bataillons presque entiers des 23e et 25e de bersagliers, mettant en déroute l'ennemi qui fuyait, tombèrent sur les ouvrages du mont Pulito, et malgré le fossé profond et le parapet élevé, s'en rendirent maîtres, y firent flotter le drapeau national, s'y maintenant, bien que sous le feu ardent des autres ouvrages de la place.

Tandis que ces faits se succédaient à l'extrême droite, le général Cialdini faisait diriger un feu soutenu, avec des pièces de 16 de campagne, contre la forteresse et le camp retranché, du haut de la lunette Scrima, causant ainsi grand dommage à l'ennemi, bien que celui-ci répondit vivement de la place, au point qu'au coucher du soleil cette lunette n'était plus qu'un amas de ruines.

Le même soir, le général Cialdini ordonnait aux 6e, 7e et 12e bataillons de bersagliers, et au 49e régiment de la brigade de Parme, sous les ordres du général

Cadorna, de s'emparer du bourg de Porta Pia, ce qui fut exécuté avec l'élan ordinaire, en repoussant l'ennemi à qui ils firent quelques prisonniers et en l'obligeant à se renfermer dans l'enceinte de la ville.

Dans la nuit du 27 au 28, le 6e bataillon de bersagliers, traversant le bras de mer, occupa le Lazaret sous un feu meurtrier, et en éteignant l'incendie allumé par l'ennemi, il réussit à sauver une grande quantité de vêtements et de provisions rassemblés là, en s'assurant des prisonniers.

Sur ces entrefaites, un parc de siége avait été, avec des efforts incroyables, à cause de la montée rapide, traîné sur le mont Acuto. Là le génie et l'artillerie travaillèrent gaîment, sous une grêle de projectiles de l'ennemi, à la construction d'une batterie destinée à battre de la mer, du mont Pulito et de Notre-Dame delle Grazie, la lunette de San-Stephano, le Gardetto, les Capucins et le camp retranché.

Dans cette même nuit, le contre-amiral Persano, ayant armé les grosses chaloupes de l'escadre, essaya, par un hardi coup de main, de couper la grosse chaîne qui fermait l'entrée du port. Cette opération, bien que conduite par l'amiral en personne avec la plus grande vigueur, sous la mitraille de l'ennemi, n'a pas réussi complétement, n'ayant pu desceller les anneaux qui retenaient la chaîne sous l'eau.

Dans la matinée du 28, l'ennemi, gêné par nos bersagliers qui occupaient le Lazaret, dirigea contre cet édifice un feu nourri avec les batteries du camp retranché de la porta Pia et du môle, accompagné d'un feu de mousqueterie, afin de déloger les bersagliers.

Comme il importait de nous maintenir sur ce point, qui donnait facilité d'abattre la porte d'entrée dans la ville pour y pénétrer de vive force, j'ai cru à propos d'écrire au contre-amiral Persano pour l'inviter à contrebattre la batterie du môle et de l'entrée du port.

Vers une heure après-midi, les pyroscaphes *Carlo Alberto, Vittorio Emanuele,* le *Governolo* et la *Costituzione* allèrent prendre position de bataille pour croiser leurs feux contre la solide batterie du môle à deux rangs de canons.

Toutes les batteries de la place du côté de la mer dirigèrent leurs feux contre nos vaisseaux.

Les coups de nos frégates, et en particulier ceux du *Carlo Alberto,* firent bien vite taire la batterie supérieure du môle et amortirent les feux de la batterie inférieure casematée.

C'est alors que le *Vittorio Emanuele*, par une manœuvre audacieuse, s'avança à toute vapeur vers l'entrée du port, et, virant de bord, passa à 50 mètres de la batterie casematée, lui lança sa bordée, soutenue par la canonnade du *Carlo Alberto*, qui se tenait déjà ferme en face de cette batterie.

Peu de minutes après, une épaisse colonne de fumée s'éleva de cette batterie et l'on voyait sortir et fuir en désordre bon nombre de troupes. Mais en un instant beaucoup rentrèrent. Peu de minutes se passèrent encore, et une grande explosion

annonçait que la poudrière avait sauté. Quand la colonne de fumée se fut dissipée, nous vîmes que la batterie n'était plus qu'une masse de ruines sous lesquelles restaient ensevelis 150 artilleurs ennemis.

Je suis fier de pouvoir dire à Votre Majesté, que cette journée fera époque dans l'histoire de notre marine.

Il était 5 $^1/_2$ heures de l'après-midi quand on vit flotter sur la forteresse un drapeau blanc, mais, quelques heures s'étant écoulées sans que je visse venir aucun parlementaire. Achevées qu'étaient, grâce à l'ardeur et au sang-froid de l'artillerie et du génie, les grosses batteries qu'on avait construites dans les positions indiquées ci-devant du Pelago, du Pulito et delle Grazie, sans compter celle du faubourg de Porta Pia de 4 canons de 16 et de 2 canons de 40, débarqués du *Monzambano,* j'ordonnai qu'à 10 heures du soir on rouvrit le feu sur toute la ligne, pour faire cesser toute hésitation de l'ennemi, et décider la capitulation.

En même temps après m'être entendu avec les généraux Cialdini et de la Rocca, j'avais ordonné que les troupes du 4e corps abattissent la Porta Pia et pénétrassent de vive force dans la ville, et qu'une colonne du 5e corps s'avançât vers les portes Calamo et Farina, et tentassent d'y pénétrer par un vigoureux coup de main pour surprendre le Gardetto.

Vers minuit on m'annonça un parlementaire de la part du général de Lamoricière.

C'était le chevalier Mauri, major de l'artillerie pontificale, commandant de la forteresse. Il n'était muni d'aucune lettre de créance de la part de son général, il me proposa de vive voix un armistice de 6 jours. Sur mon refus d'accéder à une telle proposition, il se réduisit à demander une trève de 48 heures. Ma réponse étant encore négative, il en vint à dire que le général Lamoricière était disposé à traiter de la reddition de la place, sur les bases générales de la capitulation de Loreto. Je lui dis alors que je ne refusais pas de traiter sur cette base générale, mais avec quelques additions, celle entr'autres de rendre compte de la somme considérable qu'il y avait dans la caisse du gouvernement et que je savais être aux mains du général de Lamoricière, par des dépêches télégraphiques que j'avais interceptées en divers endroits; je le prévenais que je ne ferais pas cesser le feu avant que la capitulation ne fût signée; j'écrivis dans ce sens au général de Lamoricière, en l'invitant de nommer des commissaires munis de lettres de créance pour traiter définitivement.

Il était alors une heure après minuit. C'est à neuf heures du matin que se sont présentés à mon quartier-général ledit major d'artillerie chevalier Mauri, et le capitaine des dragons marquis Lepri, envoyés par le général Lamoricière avec plein pouvoir de fixer les conditions de la capitulation.

Deux compagnies de bersagliers du 7e bataillon, escaladant la muraille d'enceinte de la cité, réussirent à ouvrir la Porta Pia, qui fut ainsi occupée par les nôtres; et la colonne du 5e corps, composée des bataillons du 14e et 16e des bersagliers, du 4e régiment de grenadiers, d'une section de 16 et d'une compagnie du

génie, étaient parvenus à s'emparer de la porte Calamo, tandis que la marine royale, débarquant au môle, s'était emparée de la porte du Môle.

Je nommai commissaires, pour stipuler la convention de la capitulation, les majors d'état-major chevalier de Sonnaz et chevalier Bertolé-Viale, et la conférence s'ouvrit. Mais les commissaires pontificaux ayant déclaré qu'ils ne se croyaient pas autorisés à accepter cette condition, que la garnison, après être sortie avec les honneurs de la guerre, aurait à déposer les armes et à se constituer prisonnière pour être dirigée sur le Piémont, la séance fut suspendue, et le texte de l'entière capitulation arrêté, je permis à un des commissaires pontificaux de rentrer en ville pour obtenir la ratification du général en chef.

A 1 ½ heure après midi, le marquis Lepri étant revenu avec la copie de la convention acceptée par le général de Lamoricière, j'ai fait cesser le feu ; la séance fut reprise, les termes de la convention furent écrits et la convention dûment signée par les commissaires nommés, à 2 heures 50 minutes après midi, du 29, avec les chapitres qui la composent, dont j'ai eu l'honneur d'adresser une copie à Votre Majesté.

J'ai ordonné, en conséquence, que nos troupes occupassent le soir la place même sur le front respectif de la manière suivante :

Les troupes du 4e corps, la Porta-Pia, le Lazaret, la forteresse et le camp retranché ;

Celles du 5e corps, la lunette de San-Stefano, le Gardetto, le fort del Cappuccini, et les deux portes Calamo et Farina ;

La marine royale, la lanterne, le môle et la porte du Môle.

Le lendemain matin, la garnison ennemie, au nombre de 3 généraux, de 348 officiers et de 7,000 hommes de troupes, sortit de la place avec les honneurs de la guerre, consigna les armes à la Torretta, et se constitua prisonnière de guerre.

Avec la place sont tombés en notre pouvoir 154 pièces de canons, dont 2 batteries de campagne, avec leurs munitions, affûts, etc.; 180 chevaux, 100 bœufs, 250,000 myriagrammes de farine, 25,000 rations de fourrage, des vivres de toute espèce ; 2 vapeurs, 6 trabacoles ; des magasins de charbon, des objets d'habillement, des armes, et 1,125,000 francs.

Avec la chute d'Ancône a fini cette campagne, courte, mais glorieuse pour les armes de Votre Majesté.

En 18 jours, nous avons pris les places de Pesaro, d'Urbino, de Pérouse, de Spoleto, de San Leo et d'Ancône.

Sont tombés en nos mains : 28 pièces de campagne, 160 pièces de place, 20,000 fusils, des munitions, des chariots de toute sorte, des magasins d'habillement, outre 500 chevaux, et nous avons fait de 17 à 18,000 prisonniers à l'ennemi, en général. Je ne pourrais pas aujourd'hui préciser les pertes des ennemis en morts et en blessés, je les estime à un millier.

Les nôtres ont été :

Pour le 4e corps, de	27	officiers.
	267	soldats.
Dans le 5e corps, de	22	officiers.
	263	soldats.
En totalité,	579	

Ce nombre est petit en comparaison des grands résultats que nous avons obtenus et vu l'acharnement et l'ardeur avec lesquels l'ennemi s'est défendu ; mais ce résultat est dû à l'élan et au courage que les soldats de Votre Majesté ont déployé, et qui a partout abrégé la lutte.

La plus grande discipline, une profonde abnégation, le respect affectueux pour les populations, ces qualités que nos braves soldats ont montrées partout me rendent fier de l'honneur que Votre Majesté m'a fait en me choisissant de les commander.

C'est mon devoir de signaler à Votre Majesté la coopération intelligente et laborieuse que les généraux et les officiers de tous grades et de toute arme ont donnée à l'issue de cette campagne, ainsi que la prévoyance et la régularité de l'administration, comme la sollicitude humanitaire qu'a montrée le corps médical.

Je me réserve de présenter aux récompenses de Votre Majesté ceux qui, parmi tant de braves, ont eu l'heureuse chance de se distinguer.

Ancône, 1er octobre 1860.

Le commandant général de l'armée d'occupation des Marches et de l'Ombrie,
M. Fanti.

RAPPORT

SUR UNE VISITE A L'ÉCOLE DE TIR DE HYTHE,

sur l'enseignement et l'organisation du tir dans l'armée anglaise[1].

J'avais souvent entendu parler, avant ma course en Angleterre, de l'école de tir de Hythe. Tout ce que j'eus l'occasion d'apprendre sur cette institution pendant le tir de Wimbledon ne fit qu'augmenter mon désir de la visiter. Le ministre de la guerre de Sa Majesté, M. Sidney Herbert, voulut bien m'en accorder l'autorisation. J'avais aussi eu l'occasion, à Wimbledon, de faire la connaissance du général Hay, commandant de l'école de tir, et de plusieurs des officiers instructeurs. Je me rendis à Hythe pour deux jours avant de quitter l'Angleterre. Je ne pus malheureusement y séjourner plus longuement. Ce rapport ne sera donc qu'une esquisse bien incomplète de ce que j'ai été à même de voir et d'apprendre, grâce à la parfaite obligeance et aux communications du général Hay, inspecteur général du tir, et du colonel Wilford, instructeur en chef. Ces messieurs ont bien voulu me consacrer tout leur temps pendant mon séjour à Hythe, et j'ai cherché à profiter le mieux possible de tous les détails intéressants qu'ils m'ont donnés.

[1] Nous devons à la bienveillance du Département militaire fédéral la communication de ce rapport intéressant de notre collègue, le major van Berchem, qui suit actuellement les cours de l'école de Hythe. — *Réd.*